



MONIQUE TREMBLAY
Psychologue clinicienne

LES PSYHISTOIRES

Les psychistoires illustrent au moyen d'exemples différentes situations que peut rencontrer un ou une psychologue. Vous pouvez vous amuser et répondre aux questions qui vous sont présentées dans certaines psychistoires. Divers thèmes sont traités dans les psychistoires. En voici la liste.

Titres	Thèmes
Laurie, la fillette tranquille	Personnalité et tempérament
Héloïse a peur des hommes	L'enfant battu
M. Meilleur, mythes et réalités	Les facteurs de santé
Élodie a le cœur en écharpe	Les effets de l'abus sexuel de l'enfant
Caroline ne se comprend pas!	L'anxiété
Marianne est dans le coma	La consommation de drogues et d'alcool
Pour Jean-Philippe, manger, c'est compliqué	Les troubles alimentaires
Mira prend les autres pour des valises	Les troubles de la personnalité
Andréanne est négligée	La négligence de l'enfant et ses effets
Louis-Pierre est en rébellion	L'agressivité chez l'enfant et les crises
Mélina est une artiste	Consultation pour un enfant ou un couple?
Dominique et Claude sont comme chien et chat	La thérapie de couple
Tristan veut jouer avec Guillaume	La mort et le deuil chez l'enfant
Arnaud veut changer	Qu'est-ce que l'amour?

IMPORTANT : ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

CONFORMÉMENT À L'ÉTHIQUE PROFESSIONNELLE, LES NOMS CITÉS ET LES SITUATIONS DÉCRITES DANS UNE PSYHISTOIRE ONT ÉTÉ MODIFIÉS AFIN D'EN ASSURER L'ANONYMAT ET LA CONFIDENTIALITÉ.



MONIQUE TREMBLAY
Psychologue clinicienne

ENFANTS

ÉTUDE DE CAS NO 3 – LAURIE, LA FILLETTE TRANQUILLE (TOUS)

Il vous est probablement arrivé d'observer un enfant dans un milieu neutre tel qu'une salle d'attente ou un centre commercial. À première vue, il n'est pas toujours facile de distinguer les caractéristiques qui proviennent de l'éducation des parents de celles qui font partie inhérente du tempérament de l'enfant.

Voici des observations faites dans mon cabinet de psychologue lors de la première consultation concernant Laurie, cinq ans, alors que le père et la mère exposaient le motif de la consultation: les éducatrices du service de garde s'inquiétaient de l'importance de ses réactions négatives dans certaines situations.

Je me présente à l'enfant et je lui demande son nom. Elle me répond spontanément qu'elle s'appelle Laurie et qu'elle a vu des fleurs dans mon jardin. Je lui présente l'espace de jeu des enfants et le matériel qui est à sa disposition (écritoire, papier, crayons de couleur, colle et ruban gommé). Je lui propose de dessiner sa famille afin de voir comment elle la perçoit. Elle dessine calmement sur l'écritoire, convenablement assise et tenant son crayon correctement. Pendant ce temps, les parents expliquent que Laurie se montre inhibée devant des situations de jeux physiques, comme aller jouer dehors à la garderie: elle ne veut pas monter dans les structures de métal ni se balancer. Ils soulignent un point important: elle a montré du retard dans son développement psychomoteur et a dû suivre un traitement de physiothérapie. À un moment, Laurie s'exclame: « J'ai raté le dessin de mon chat Caramel! » Elle nous montre son dessin : les personnes représentant les membres de sa famille sont toutes bien proportionnées, et le dessin dans son ensemble est conforme à son âge. Effectivement, le chat dans le coin de la page ressemble plus à une araignée qu'à un animal. Elle exprime son mécontentement en disant : « Tu vois, cette tache-là, c'était mon chat! Il est raté, mais je vais en faire un autre, là. » Elle se remet au travail et entreprend de dessiner un autre chat, qui répond cette fois à ses critères de qualité. Sa mère lui suggère de faire une fleur et de la coller sur le chat raté, ce qu'elle s'empresse de faire, ravie de réparer son dessin.

À partir de ces simples observations, il est déjà possible de distinguer les traits caractérisant le tempérament de Laurie de ceux caractérisant sa personnalité.



MONIQUE TREMBLAY
Psychologue clinicienne

QUESTION

Dans les traits suivants, un seul ne fait pas partie du tempérament de Laurie, conformément au consensus des auteurs à ce sujet. Lequel?

- a) Sa tendance à aller facilement vers une nouvelle personne et à se comporter positivement dans un cadre nouveau pour elle.
- b) Sa tendance à s'asseoir calmement pour réaliser son dessin, sans bouger excessivement.
- c) Sa tendance à ne pas aimer les jeux physiques.
- d) Sa réaction souple devant la frustration d'avoir gâché le dessin représentant son chat. e) Sa capacité à maintenir son attention sur la tâche consistant à faire un dessin.
- e) Sa tendance à persister dans l'effort pour réussir son dessin, même s'il se présente un problème en cours de route.

CORRIGÉ : C

Héloïse a peur des hommes

Un jour, ma voisine du dessous me demande de garder sa fillette de quatre ans, car elle doit aller à la caisse populaire. Cela me faisait plaisir de l'aider, d'autant plus qu'en tant que psychologue j'aime beaucoup converser et jouer avec les petits. Héloïse se présente chez moi, sa poupée dans les bras. Une fois sa mère partie, elle me demande où elle pourrait coucher son bébé pour la sieste. Je cours chercher une serviette à main en guise de couverture et je lui propose de coucher son bébé sur la chaise rembourrée du salon. À ma grande stupéfaction, après avoir posé le bébé sur la chaise, elle lui administre une bonne fessée en lui disant : « Dors, je ne veux plus t'entendre! Tu as bien compris? Dors! » Puis, le plus naturellement du monde, elle la couvre de la serviette et elle m'indique qu'elle aimerait dessiner.

J'étais presque en état de choc. Une vingtaine de minutes plus tard, mon conjoint entre dans l'appartement et nous salue d'un « Allo! » très chaleureux. Dès qu'il franchit la porte du salon, Héloïse laisse son dessin sur la table et va s'appuyer contre un mur. Figée, elle suit des yeux mon conjoint comme s'il constituait une menace imminente. Voyant cela, je tente de la rassurer en lui disant qu'il ne lui fera rien de mal et qu'elle peut continuer à dessiner sans crainte; rien n'y fait. Elle passera un long moment dans cet état d'alerte, collée au mur. Quand sa mère arrive, quelques minutes plus tard, je demande à lui parler en particulier dans son appartement. Je raconte l'incident de la fessée administrée à la poupée et l'état de torpeur d'Héloïse en présence de mon conjoint. J'offre à la mère mon soutien en cas de difficulté et j'ajoute qu'elle peut en tout temps compter sur nous. La mère m'apprend alors que son conjoint, qui était violent avec elle et avec leur fille, s'est vu délivrer récemment une ordonnance du tribunal lui interdisant de se trouver à moins d'un kilomètre de son domicile. Elle me dit que je lui rendrais service si je signalais immédiatement à la police la présence du père dans le quartier, car alors il serait emprisonné pour violation des conditions de sa libération. Cette mère a fini par s'extraire de ce contexte violent et a enfin pu procurer à son enfant un milieu sain pour son développement. Quant au père, il a pu reprendre contact avec sa fille, dans une maison de la famille, sous la supervision constante d'une travailleuse sociale. De son côté, la mère a suivi une psychothérapie afin de comprendre les raisons pour lesquelles elle avait choisi un partenaire violent et afin



MONIQUE TREMBLAY
Psychologue clinicienne

d'analyser les racines de son propre seuil de tolérance à la violence.

Pour Jean-Philippe, manger, c'est compliqué...

Dans le cas de Jean-Philippe, la première séance de consultation a lieu avec la mère et l'enfant. J'aurais souhaité pouvoir rencontrer le père également, mais il exerce son métier dans le Grand Nord : il est donc absent durant de longues périodes, souvent pendant des mois. La mère ne veut pas attendre son retour pour me voir, car son fil Jean-Philippe, 11 ans, l'inquiète beaucoup. L'enfant (on pourrait presque dire l'adolescent, car il est manifestement prépubère) entretient une relation problématique avec son poids et avec la nourriture. En voici les principales caractéristiques.

Il se fait beaucoup de souci au sujet de la date de péremption des aliments. Si la mère a congelé un produit, il refuse de le consommer parce la date inscrite à l'origine sur le produit est dépassée. Par exemple, un pâté de poulet congelé le 8 septembre, et désigné comme « bon jusqu'au 12 septembre », ne pourrait plus être mangé après cette date; l'enfant est convaincu que ce serait nocif pour sa santé, même s'il a été mis à congeler dès l'achat.

Il tient à peser ses aliments, surtout les viandes et poissons, pour s'assurer qu'ils ne dépassent pas 90 grammes par repas, ce qui est conseillé pour la santé.

Il trouve que le pese-personne n'est pas assez précis : comme cadeau d'anniversaire, il veut en avoir un qui serait muni d'une mémoire pour savoir, à la journée près, s'il a pris du poids.

Il est à l'affût des matières grasses dans les aliments : il a cessé notamment de manger du beurre d'arachides quand il a vu quelle était sa teneur en gras.

Il se perçoit gros « comme une citrouille », pour reprendre ses termes, alors qu'il est plutôt mince.

Il surveille son ventre, car il ne veut surtout pas devenir « gros » comme son père : celui-ci est un peu enrobé, sans plus.

Il grandit à vue d'œil et les parents se désolent de l'entendre dire qu'il veut maigrir, ce qui risque de mettre sa santé en jeu. L'enfant refuse d'admettre que son poids augmente au même rythme que sa taille. Il dit avoir grossi.

Il se trouve laid et peu avantageux : il n'aime pas son nez qui lui semble trop gros (en fait, il a un nez bien proportionné); il trouve ses pieds trop longs, « comme des raquettes », dit-il, etc.

Toutes les critiques qu'il émet sur son physique sont manifestement non fondées. Voici un aperçu de son vécu personnel et familial. De juin à octobre, la mère élève seule Jean-Philippe, car le père est parti travailler dans le Nord. Les parents ont toujours privilégié l'école privée, du fait qu'elle fournit un encadrement très strict. Ses activités scolaires et parascolaires sont nombreuses. Il fait du karaté depuis l'âge de 3 ans et il a atteint un bon niveau. Il pratique en plus le hockey, ce qui le tient fort occupé, tant la semaine que les fins de semaine. La mère et le père (quand il est présent à la maison)



MONIQUE TREMBLAY
Psychologue clinicienne

le poussent beaucoup dans chacun de ces sports. Il gagne régulièrement des trophées en karaté au cours des compétitions auxquelles il participe. À l'école, il fait partie de l'équipe du journal, activité à laquelle il consacre plusieurs midis par semaine.

Nous apprenons également que la mère a souffert d'anorexie dans le passé; le problème s'est estompé quand elle s'est mariée et qu'elle est devenue enceinte de Jean-Philippe. Néanmoins, elle se montre très préoccupée du facteur santé dans l'alimentation; ajoutons que le réfrigérateur est géré de façon très méticuleuse. La mère décrit avec force détails comment Jean-Philippe a réagi à la naissance de son frère et de sa soeur, âgés respectivement de 9 et 7 ans : il n'a manifesté ni rivalité ni jalousie. Au contraire, il s'est toujours montré conciliant. La mère déclare même ne jamais l'avoir vu fâché. Il a un « bon caractère », pour reprendre ses termes.

Pendant la première entrevue, je demande à l'enfant de faire le dessin de sa famille : il dessine les trois enfants, dont la taille est en rapport avec leur âge, et la mère qui est plus grande que les enfants. Une fois qu'il a terminé, il retourne sa feuille et dessine au verso un personnage tellement grand que seuls sont visibles ses deux mains et un début de tronc : dans une main, il tient un hamburger et dans l'autre un grand verre de boisson gazeuse. Devant lui, une ligne délimite la table sur laquelle il semble s'appuyer. Comme les vêtements du grand personnage sont rouges, Jean-Philippe déclare en riant : « On pourrait penser que c'est le père Noël! » Je réponds : « Tu sais, le père Noël, c'est une personne qu'on attend longtemps, mais qui ne vient pas souvent. » Il rétorque : « Quand il est là, il est gentil! » Je fais quelques observations à l'enfant au sujet de son personnage : il serait grand s'il avait été dessiné en entier, donc il prend beaucoup de place et, en retournant la feuille, j'ajoute : « Il n'est pas là... avec maman... ni avec toi... » L'enfant se hâte de m'expliquer que c'est son travail qui oblige son père à s'éloigner et que celui-ci n'a pas le choix.

Plus tard, quand je demande à la mère comment elle vit cet éloignement, elle s'exprime à demi-mot et s'efforce de me faire comprendre qu'elle ne souhaite pas parler de cela devant Jean-Philippe. Je l'encourage à dire tout haut ce qu'elle pense parce que, si elle ne parle pas ouvertement de cette situation, le climat de la maison s'en ressentira. La mère s'étendra ensuite un peu plus sur ses frustrations : sur les vacances d'été pas comme les autres, sur les rêves qu'elle avait concernant sa famille, rêves qui sont brisés, car bien des expériences sont vécues sans que son mari soit là. La mère déclare aussi qu'elle fait tout pour mettre de côté les émotions « négatives ». Par exemple, à la fin de l'année scolaire, elle fait une petite fête pour célébrer les bons résultats scolaires des enfants : grands-parents et famille élargie sont conviés et l'absence du père est passée sous silence.

J'ai recommandé une psychothérapie individuelle pour l'enfant. Le suivi a fait ressortir une énorme censure chez l'enfant quant aux émotions « négatives », notamment à la colère et à la frustration. Au fur et à mesure que la psychothérapie de Jean-Philippe progressait, ses préoccupations alimentaires diminuaient. Il est devenu clair que le rejet conscient de l'identification au père, « je ne veux pas être gros comme lui », cachait un très vif désir de l'avoir auprès de lui. Toutefois, ce désir était empreint de frustration et de colère. On aurait pu croire qu'il s'était dit : « Il n'est pas là, ça me fâche, j'aimerais devenir un homme comme lui, mais, comme il n'est pas là, je suis trop fâché pour lui attribuer les qualités d'un modèle désirable. Donc, je ne veux pas être comme lui. » Ses conflits internes comportaient également une quête de perfection qui pouvait s'exprimer ainsi : « Si je suis



MONIQUE TREMBLAY
Psychologue clinicienne

un bon garçon, parfait en tout point, mon père m'aimera assez pour rester avec moi. » Au fil des séances, j'ai pu comprendre ceci : l'enfant pense qu'il a nécessairement des tares, puisque son père « ne l'aime pas assez pour rester près de lui », pour reprendre ses termes.

Vers la fin du processus, Jean-Philippe se présente à la consultation, débordant d'enthousiasme. Il a passé la longue fin de semaine de l'Action de grâce dans le Nord en compagnie de son père qui l'a amené chasser le lagopède (perdrix blanche du Grand Nord). Ils ont rapporté trois perdrix et Jean-Philippe est tout fier de me raconter comment il a offert les perdrix à sa mère qui en a fait un plat succulent. Quand il aura 12 ans, son père lui apprendra à manier une arme de chasse. Voilà que Jean-Philippe a hâte de grandir!

Le traitement progressant, sa préoccupation pour l'alimentation s'estompe et son image corporelle se normalise. Par ailleurs, les parents s'étonnent de voir leur fils changer : d'une part, il exprime plus aisément sa colère et sa frustration quand le père repart travailler et, d'autre part, il veut avoir du temps pour lui et abandonner certaines de ses activités, comme le hockey et le journal scolaire. Il se plaint d'avoir toujours des choses à faire, alors qu'il aimerait bien s'amuser de temps en temps avec ses amis. Bref, il devient un préadolescent plus libre d'esprit et davantage capable de s'affirmer. À présent, les parents se trouvent devant un petit homme en devenir, qui sait prendre sa place, et ils doivent apprendre à négocier avec lui et à remettre en question leurs exigences...

1. Quel trouble alimentaire Jean-Philippe semble-t-il présenter?
 - a) La boulimie.
 - b) L'anorexie mentale.
 - c) L'hyperphagie.
 - d) L'anorexie accompagnée de purges.

2. Quand Jean-Philippe évite de consommer des produits qui, selon lui, sont périmés et quand il met l'accent sur la santé alimentaire, de quel type de problèmes présente-t-il des symptômes ?
 - a) La boulimie.
 - b) L'anorexie mentale.
 - c) L'orthorexie.
 - d) L'hyperphagie.

3. La description du traitement proposé au jeune correspond à quelle approche théorique en psychothérapie?
 - a) La psychothérapie humaniste.
 - b) L'approche psychodynamique.
 - c) L'approche cognitive
 - d) L'approche motivationnelle.
 - e) Les stratégies comportementales.

CORRIGÉ : 1. B, 2. C, 3. B



MONIQUE TREMBLAY
Psychologue clinicienne

ANDRÉANNE EST NÉGLIGÉE

Il y a plusieurs années, on a retrouvé une fillette de trois ans et demi attachée sur une chaise haute dans un petit appartement, seule avec son frère de huit ans. Comme tous les jours, celui-ci la gardait pendant que leurs parents travaillaient à l'extérieur. Alors qu'il se faisait une rôtié dans le grille-pain, la tranche de pain s'est coincée dans l'appareil et a pris feu. Le garçon a crié « Au feu! », incapable de sortir de l'appartement verrouillé. Parvenus sur les lieux, les pompiers ont défoncé la porte et y ont découvert avec consternation les deux enfants.

D'après les observations des intervenants, le grand frère semblait avoir eu un développement normal, bien qu'il n'ait jamais fréquenté l'école. La petite, que nous appellerons Andréanne, n'avait jamais joué, jamais parlé, jamais marché. En outre, étant donné son immobilité forcée, elle n'avait fait aucun apprentissage de la propreté (maîtrise des sphincters).

Andréanne passait ses journées sur sa chaise haute, sans aucune autre stimulation que celle d'être nourrie par son grand frère. Cette négligence grave durait depuis sa naissance. Il était impossible de faire avec elle quelque activité que ce soit : quand on lui lançait un ballon, par exemple, elle gardait les bras ballants le long du corps sans comprendre ce qu'on attendait d'elle.

L'enfant a été prise en charge par le Directeur de la protection de la jeunesse (DPJ), puis elle a été placée dans une famille d'accueil. Heureusement pour les enfants, le juge a statué que ceux-ci resteraient ensemble pour un minimum de cinq ans chez les parents d'accueil. Ces derniers m'ont alors consultée pour s'enquérir des possibilités qu'Andréanne rattrape le temps perdu. J'ai recommandé un programme de stimulation précoce pour aider celle-ci dans son développement.

Évidemment, a Andréanne subi un examen médical complet. Comme elle n'avait jamais été vaccinée non plus, elle a été prise en charge par une infirmière qui surveillera son développement de près.

Vrai ou faux?

1. Sur le plan du développement du cerveau, il est prouvé que les réseaux de neurones et de connexions synaptiques sont moins denses chez un enfant sous-stimulé que chez un enfant stimulé.
2. Les recherches actuelles démontrent qu'un enfant qui a subi un tel retard ne présentera pas un développement normal malgré une bonne stimulation.
3. La séquence d'acquisition des habiletés motrices sera la même pour Andréanne que pour tous les autres enfants.

CORRIGÉ : 1. VRAI, 2. C FAUX, 3. VRAI

Louis-Pierre est en rébellion

Catherine et Étienne ont un bambin de trois ans, Louis-Pierre. Ils ont demandé une consultation parce que Louis-Pierre fait des crises de plus en plus intenses et pour toutes sortes de raisons : au moment de se coucher, à la suite d'une frustration, même anodine (par exemple en essayant d'ôter ses bottes ou en quittant un magasin), etc.



MONIQUE TREMBLAY
Psychologue clinicienne

Les premières rencontres permettent d'en apprendre un peu plus sur la dynamique familiale. Quand il a été question de savoir si une autre personne de la famille faisait des crises, la mère a rougi, et les deux parents ont eu l'air penauds. Ainsi, quand quelque chose ne fonctionne pas à son goût, la mère hausse le ton et claque parfois les portes d'armoire. Si Louis-Pierre fait une bêtise, comme frapper son petit frère de deux ans, elle se fâche très fort : elle crie et accompagne souvent sa réprimande d'un geste, comme serrer fortement les bras de l'enfant. Pour ce qui est du père, dans des moments d'impatience, notamment quand un pépin se présente alors qu'il effectue une réparation, il peut lancer un outil par terre en maugréant ou en proférant de gros mots.

Questionnés sur leurs interventions au moment des crises de Louis-Pierre, les parents fournissent plusieurs exemples. Si Louis-Pierre ne décolère pas à l'heure du coucher, les parents lui permettent de redescendre au salon pour se calmer. S'il fait une crise parce qu'il ne veut pas quitter un magasin, les parents tentent de le raisonner et, quand c'est possible, ils lui achètent une petite surprise pour le distraire et le calmer.

Le garçonnet fréquente une garderie depuis peu, et les parents sont très inquiets de ses comportements perturbateurs : il brutalise ses camarades pour obtenir un jouet; il n'attend pas son tour pendant les jeux structurés; il a même donné des coups de pied à une éducatrice qui l'avait mis à l'écart pour avoir agressé un autre enfant.

Vrai ou faux?

1. L'agressivité de Louis-Pierre est typique de son âge.
2. Comme les deux parents sont eux-mêmes agressifs, on peut conclure que la composante héréditaire est la principale cause de l'agressivité de Louis-Pierre.
3. Il est normal qu'un enfant de deux ou trois ans montre de l'agressivité physique; toutefois, à mesure qu'il s'exprimera mieux verbalement, cette agressivité devrait décliner.
4. L'effet du renforcement joue un rôle clé dans l'agressivité de Louis-Pierre. Les parents récompensent en quelque sorte l'agressivité de leurs fils.
5. Le fait de serrer les bras de Louis-Pierre constitue un châtime corporel, ce qui entraîne une augmentation de l'agressivité chez les enfants, selon certains chercheurs.

CORRIGÉ : 1. FAUX, 2. FAUX, 3. VRAI, 5. VRAI

Vrai ou faux?

1. Sur le plan du développement du cerveau, il est prouvé que les réseaux de neurones et de connexions synaptiques sont moins denses chez un enfant sous-stimulé que chez un enfant stimulé.
2. Les recherches actuelles démontrent qu'un enfant qui a subi un tel retard ne présentera pas un développement normal malgré une bonne stimulation.
3. La séquence d'acquisition des habiletés motrices sera la même pour Andréanne que pour tous les autres enfants.

CORRIGÉ : 1. VRAI, 2. C FAUX, 3. VRAI



MONIQUE TREMBLAY
Psychologue clinicienne

Trois adolescentes, trois parents

Roxanne, Ève et Ariane aiment les animaux!

Une papeterie de quartier très attrayante a connu cet automne une vague de vols à l'étalage. En conséquence, la propriétaire du commerce a accru sa vigilance, surtout quand les fillettes du primaire viennent en petits groupes de trois ou quatre flâner dans les allées, souvent sans rien acheter. Elle a pris en flagrant délit trois jeunes en train de dérober de menus objets (carnets de notes, trombones, gommes à effacer) très colorés. L'une avait volé un ensemble orné de tigres, une autre, un ensemble décoré de coccinelles, et la troisième, un carnet illustré de chevaux. Les fillettes ont 10 ans. La propriétaire leur fait comprendre qu'elle pourrait très bien appeler la police, mais qu'elle se contentera plutôt d'aviser leurs parents.

La propriétaire se doute bien que les trois enfants n'ont pas toutes le même type de parents. De plus, les fillettes ont réagi chacune à leur manière au coup de filet de la propriétaire. Voici une brève description de la situation de chacune.

Roxanne

La mère de Roxanne est attentive et possède un style parental directif, c'est-à-dire qu'elle impose des règles et des limites claires à son enfant, et qu'elle prend le temps de discuter avec elle de ses activités et de ses résultats scolaires.

Par ailleurs, Roxanne a un tempérament facile : elle est généralement de bonne humeur et elle va vers les gens facilement. Elle réagit avec souplesse aux situations nouvelles, s'engageant activement et aisément dans les interactions avec les autres.

Ève

Lorsque la propriétaire appelle chez Ève, c'est le père qui répond. Celui-ci a tendance à être permissif avec sa fille. Il trouve son larcin tout à fait anodin, à tel point qu'il ne racontera même pas l'événement à la mère, considérant que ce n'est pas digne de mention.

Ève est une petite fille au tempérament plutôt timide et réservé. Elle dira à son père qu'elle n'aurait jamais pris elle-même l'initiative de voler : c'est en observant Roxanne le faire à quelques reprises qu'elle a vu la facilité du geste et les avantages de se procurer des petits objets gratuitement!

Ariane

Ariane est l'aînée d'une famille de deux enfants. Sa mère, monoparentale, est débordée par son travail et l'éducation de ses deux enfants. Depuis qu'elle est toute petite, Ariane a eu régulièrement des fessées quand elle agissait mal. Elle s'attend donc à recevoir cette punition encore cette fois-ci.

Ariane a un tempérament facile, mais frondeur. Elle n'hésite pas à incriminer injustement son jeune frère quand un événement fâcheux se produit (par exemple si elle casse une tasse).



MONIQUE TREMBLAY
Psychologue clinicienne

VRAI OU FAUX?

1. On peut s'attendre à ce qu'Ariane comprenne moins bien que les autres que cette situation engendre un sentiment de culpabilité.
2. À cet âge, un enfant ne se sent pas coupable s'il ne se fait pas prendre.
3. Ève, qui a un tempérament timide, risque plus que les deux autres de se sentir coupable au moment où elle commet une mauvaise action.
4. Ariane ressentira moins de culpabilité que ses amies, car elle a maintes fois subi des punitions sévères.
5. Le fait pour Ariane de recevoir une correction physique risque de lui apprendre qu'elle a intérêt à ne pas se faire prendre la prochaine fois.
6. La meilleure stratégie dans une telle situation consiste à combiner une punition à une explication : par exemple, le fait de s'excuser auprès de la commerçante apprend à l'enfant qu'il peut réparer une faute morale, et une explication sur les torts causés aux commerçants lésés lui fait acquérir un sentiment d'empathie.
7. La démarche d'excuse auprès de la commerçante est inutilement humiliante et risque de provoquer un sentiment de révolte.
8. Comme le vol à l'étalage est relativement fréquent à l'âge scolaire, le père d'Ève a raison de ne pas y accorder d'importance.

CORRIGÉ : 1. VRAI, 2. FAUX, 3. VRAI, 4. VRAI, 5. VRAI, 6. VRAI, 7. VAUX, 8. FAUX

CONCLUSION DE PSY...

Le style d'éducation qu'adoptent les parents a une influence importante tout au cours du développement.

Tristan veut jouer avec Guillaume

Les parents de Tristan, cinq ans, sont venus me consulter avec leur fils en raison de ses questionnements sur la mort. Récemment, l'enfant s'est allongé sur le plancher de la cuisine, les mains jointes sur le torse, et il a dit : « Moi, maman, j'aimerais ça mourir et je me pratique dans ma chambre. Je m'étends comme ça, ça ne fait pas mal du tout. » La mère était tellement horrifiée qu'elle en est restée bouche bée. Ne se sentant pas capable d'entamer une conversation sur ce sujet avec Tristan, elle s'est bornée à lui dire : « Arrête ce jeu-là! Je ne veux plus que tu fasses cela! » Par la suite, l'enfant lui a posé quelques questions au sujet de la mort : il lui a demandé notamment où on va quand on meurt et ce qu'on fait une fois mort.

Les parents s'inquiétaient de cette préoccupation pour le moins particulière. De mon côté, je m'interrogeais sur la présence d'idées suicidaires latentes qui pouvaient être sous-jacentes aux comportements de l'enfant. Je me suis donc attaquée à cette possibilité. Voici l'essentiel de la conversation avec Tristan, qui s'est déroulée devant les parents.

- Tristan, est-ce qu'il y a des moments où tu aimerais mourir?
- Oui...
- Et comment tu pourrais y arriver? As-tu pensé à un moyen de mourir?
- Oui. Avec Axel (son amie de six ans), on a pensé aller sur le « trancel² » et se lancer en bas.



MONIQUE TREMBLAY
Psychologue clinicienne

- Connais-tu le chemin pour te rendre en haut?
- Non, mais on va le chercher. Je pense qu'il faut passer par le magasin de légumes.
- Toi, est-ce que tu sais par où passer?
- Non... C'est très difficile d'aller là-haut. Il y a aussi une barrière et on ne peut pas passer.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien les parents étaient atterrés. Ils m'ont demandé s'ils pouvaient intervenir; j'ai préféré leur faire un signe négatif et continuer l'échange avec Tristan, car il semblait totalement en confiance et je voulais profiter de son ouverture pour pousser plus avant la conversation.

- Est-ce que tu as préparé des choses pour aller sur le trachel?
- Axel et moi on a fait chacun un sac à dos. Pas trop lourd parce que c'est loin, le trachel.
- Qu'est-ce que tu as mis dans ton sac à dos?
- J'ai mis une bouteille d'eau et mon lapin en peluche que mon cousin Guillaume m'a donné. J'ai mis aussi mon jeu de Caillou et deux autres jeux... Je ne me souviens plus trop. Des fois, je sors les jeux du sac à dos pour jouer et j'oublie de les remettre dedans.

La mère s'est mise à pleurer dès que Tristan a fait allusion à son cousin Guillaume. Les parents ont raconté avec une vive émotion que celui-ci s'était suicidé six mois auparavant, à l'âge de 16 ans. Ils ont aussi évoqué la relation entre Tristan et Guillaume. Ce dernier gardait souvent Tristan et l'enfant l'adorait. Ils jouaient ensemble, et Guillaume aimait taquiner Tristan en le soulevant en l'air et en l'offrant comme une poche de patates à vendre.

Guillaume avait donc 16 ans au moment de sa dépression, qui l'a finalement mené à un grand désespoir. Nous n'entrerons pas dans les détails de cette grave maladie, qui était exacerbée en raison notamment d'une dépendance à la marijuana qui lui occasionnait de graves problèmes relationnels. Guillaume a fini par sauter du viaduc. Tristan a compris par bribes ce qui était arrivé à son cousin mais, vu son âge, il lui était difficile de comprendre la réalité psychique et toute la détresse de ce geste. Il n'a pas manifesté une forte réaction émotionnelle à la mort de Guillaume.

Son plus cher désir était d'aller rejoindre Guillaume, quelque part au ciel, et de jouer encore avec lui. Le premier objectif de la psychothérapie a été d'aider l'enfant dans le travail de deuil. Bien sûr, il fut question de la mort et des réalités de cette expérience, notamment afin d'aider l'enfant à comprendre l'impensable, le fait que Guillaume ne pourra, plus jamais, jouer avec lui.

Le petit Tristan a pu s'ouvrir sur ses émotions de colère et de tristesse relativement à la disparition de son cousin. Il lui a fait des dessins qu'il est allé porter sur sa tombe pour lui dire tout son amour. Une fois le deuil traversé, la vie de Tristan et son développement ont pu reprendre leur cours.

²À l'ouest de la ville de Québec, dans le secteur de Cap-Rouge, il y a un très haut et long viaduc ferroviaire, que les gens nomment « trachel ». Il y a eu tellement de suicides à partir de ce viaduc que la compagnie de chemin de fer a placé un dispositif permettant de signaler la présence de piétons à ses abords, de sorte que les policiers peuvent intervenir avant qu'une personne n'emprunte ce chemin